

—Tu sais ! reprit Claudinet, tu joueras avec moi tout à l'heure. Ils ne sont pas cassés, les soldats. . . .

—Tu m'étonnes ! fit Etienne.

—Ils ne sont pas tués pour de bon.

—Heureusement !

—A la guerre, c'est-y comme ça ?

—Pas précisément.

Poulot, mieux à son aise, s'était débarrassé de son sabre et de son ceinturon, que Rose avait pris obligeamment ainsi que le képi, pour les placer sur un fauteuil.

—Vous avez la permission ? dit la tireuse de cartes.

—De dix heures.

La pauvre femme soupira. Il était déjà loin le temps où François Champagne prononçait joyeusement cette phrase.

La Limace se mit en frais d'amabilité pour se concilier les bonnes grâces du sapeur-pompier, mais ce fut en pure perte.

Etienne lui répondait poliment, mais en évitant les familiarités que provoquait le " fiancé " de Zéphyrine.

Rose fit du café. Ce breuvage fut fortement arrosé de cognac.

Etienne eut un mouvement d'inquiétude.

Son regard s'arrêta sur la tireuse de cartes, et il fut étonné de la voir encore plus animée qu'à l'ordinaire.

Poulot était un simple, mais il avait remarqué déjà que la mère de Claudinet n'était plus aussi sobre depuis la mort de François.

Il s'en était affligé, car il avait pour elle une bonne et solide amitié, exempte de la moindre arrière-pensée ; ce soir-là, il n'avait pas à se le dissimuler, Rose Fouilloux avait encore dépassé la mesure.

Or, le bon Etienne Poulot voyait bien que la tireuse de cartes était très malade ; cela lui fit donc beaucoup de peine de remarquer combien elle était peu raisonnable.

La Limace lui versait constamment de l'eau-de-vie.

Le pompier ne savait pas ce qui le retenait de protester contre ces libations.

Claudinet, qui avait manifesté l'intention de jouer avec son ami, tombait de sommeil.

Sa petite tête oscillait sur sa poitrine et ses paupières semblaient très lourdes.

Etienne souffrait pour cet enfant, qui aurait été beaucoup mieux dans son lit.

Mais, Rose, toute aux histoires que racontait La Limace, ne regardait pas son fils.

Le pompier, n'y tenant plus, s'écria, comme s'il s'adressait à l'enfant :

—Le marchand de sable à passé !

Cette fois, Rose revint à son fils ; dans son regard passa le reproche qu'elle s'adressait à elle-même. Tout de suite, elle prit l'enfant et s'apprêta à le coucher ; mais, très gentiment, le bébé, malgré son envie de dormir, voulut souhaiter le bonsoir à tout le monde.

Il embrassa sa tante et son oncle futur. Il embrassa surtout Etienne et lui dit :

—Tu viendras demain.

Poulot reboucla son ceinturon, bien que La Limace lui affirmât qu'il avait encore le temps.

Le sapeur-pompier serra la main de Rose, salua le couple et partit.

—Que diable a-t-il pu se passer ? se demanda-t-il. Bien sûr que si François Champagne était encore du monde, il ne voudrait pas faire sa société de ces deux types-là. . . . Enfin, je me trompe peut-être. . . .

Rose ne mettra au courant du changement survenu dans ses idées. N'empêche qu'elle avait l'air pompette, ce soir. . . . Tout ceci pourrait bien finir mal.

La Limace et Zéphyrine respirèrent plus librement quand Rose fut de nouveau seule avec eux.

Après la dernière rincette, Eusèbe proposa de faire un brûlot.

Rose, qui pensait à la salutaire influence que le punch avait sur elle, accepta avec empressement.

Il était plus de minuit, quand Eusèbe et Zéphyrine prirent congé de la tireuse de cartes.

Ce fut elle qui les engagea à revenir le plus tôt possible ; ils promirent qu'elle les reverrait bientôt.

Rose vacillait en refermant sa porte ; il lui semblait que tout tournait dans la maison ; elle n'eut pas assez d'équilibre pour regagner son lit, et elle s'assit à la table, toute maculée de liquides divers.

Elle se prit la tête à deux mains et resta longtemps dans un état d'hébétéude qui lui enlevait toute réflexion.

La première absinthe avait fait son œuvre ; Rose Fouilloux ne s'était jamais mise dans un état semblable.

Un sommeil de plomb l'accablait ; ses coudes s'écartèrent et sa tête chavira sur la table.

Claudinet toussa ; il se réveilla et appela :

—Maman ! maman !

Rose Fouilloux dormait toujours.

LI

LES PROJETS D'EUSÈBE ROUILLARD

La Limace et Zéphyrine titubaient en sortant de chez la tireuse de cartes.

Le grand air augmenta leur ivresse et leur soif.

Sans trop savoir où ils dirigeaient leurs pas, ils échouèrent sur le quai Valmy ; un marchand de vins fermait son établissement ; le couple réussit encore à s'abreuver.

La Limace gardait un semblant de lucidité. Il se rappelait que la rue Gipe était loin et il se disait que jamais il ne pourrait traîner Zéphyrine jusque-là.

Il eut une pensée d'ivrogne, qui veut faire une farce. Il avait envie de laisser sa maîtresse chez le marchand de vins ; il viendrait la reprendre le lendemain ; elle n'aurait pas bougé, tellement elle était difficile à déplacer dans ces cas-là.

Mais la somnambule, malgré son abrutissement bestial, se cramponna au bras de la Limace, quand le débitant les mit dehors.



La chaleur du fourneau colore davantage la figure des deux femmes
Page 44, col. 2

Un cocher passait, un maraudeur, il arrêta sa voiture et eut un léger sifflement.

Eusèbe Rouillard avait si peu l'habitude de rouler carrosse—en dehors de sa caravane—qu'il n'avait pas encore songé à se faire véhiculer à Levallois.

C'était pourtant bien simple, d'autant plus que La Limace nageait dans l'opulence depuis son opération avec le receleur Bidonneau.

Il poussa Zéphyrine vers la banquette ; le cocher, obéissant, donna un fort coup de main au client, pour hisser cette masse à peu près inerte sur les coussins.

Eusèbe, d'une voix pâteuse, crut devoir fournir des explications à l'automédon :

—Ma bourgeoise a été contrariée, prétendit-il. . . . Elle a les sangs tournés.

—Où allons-nous ? demanda le cocher.

—A Levallois.

—Ah ! non, protesta le maraudeur.

Mais La Limace s'était installé à côté de sa moitié, et il lui disait tendrement :

—Rassure-toi, Fifi, le cocher est un bon zig ; il va nous trimbaler chez nous.

—Jamais de la vie ! protesta l'automédon ; pas à cette heure-ci.

—Je te donnerai une thune, répliqua La Limace.

Cette magnificence aurait pu rester sans effet ; mais le cocher